1811

1811 - Crecques - Enquête agricole et rurale

Réponse rédigée par le maire de Crecques (Bronckuart), le 13 octobre 1811. Orthographe respectée.

Canton Aire Désignation des objets à traiter	Commune Crecques Notices ou réponses de Monsieur le Maire
Noms de la commune ancienne et actuels	Crecques
Renseignements sur l'origine des Noms et sur les causes des changements ou variantes	il n'a jamais parvu à ma connaissance dans aucun titres ni dans aucune cartes d'autre nom que celui des Crecques
Notice sur les révolutions que la Commune a éprouvées, sur les faits historiques intéressants, sur les habitants qui se sont distingués, etc.	il ne paraît dans aucun mémoire que la commune ait éprouvé aucun faits intéressans dans les Revolutions et que personne s'est distingué
Notice et observations Topographiques sur la situation de la Commune dans un lieu élevé, bas ou plat, sec ou marécageux, boisé ou découvert, arrité ou clair	la commune est siituee dans un lieu plat penchant un peu vers le nord ou la rivière des Lys coule le long des maison et jardin ajrant le village sur la rive droitte ; et sur la rive gauche environ soixante dix mesures de marais et autant de prairies et terre aquatique apres decouvert vers le sud et assez riant
Sur les maladies ou infirmités qui règnent aux localités, sur leurs causes, sur la durée ordinaire de la vie et le tempérament des habitants	les habitans n'ont éprouvé depuis longtemps aucune maladie particulière, les plus part des maladies qui domine dans la commune ce son les fièvres les fluctions et les rhumatismes, la durée ordinaire de la vie et de soixante à soixante quinze ans, il y en a cependant qui existe aujourd'hui de quatre vingt dix et quatre vingt treize, les habitans sont robuste et fort au travaille
Désignation des édifices publics remarquables qui existent dans la Commune	il n'y a pour edifice public qu'une eglise
De ceux qui ont existé anciennement, mais qui n'existent plus à l'époque de la révolution	avant la revolution il y avait une eglise, une maison pastoral avec un jardin attenant le tout superfiement battie et tres commode et une maison de clerca et une ecole
De ceux qui existaient à l'époque de la révolution et qui ont été détruits	le maison pastoral et l'ecole sont detruites depuis la revolution
Notice sur l'industrie ancienne et actuelle des habitants	il y a Charron, Marechal, Charpentier, menuisier, et cordonnier aujourd'hui comme anciennement et les habitans travaillent les un a la culture les autres vont chercher du travaille soit au fortifications des villes soit au mètre et canal soit bossté dans des endroits aquatique
Notice sur le Commerce ancien et actuel de la commune	il n'y a jamais eu d'autre commerce dans la commune d'autre que de mener les grains au marchez voisin, l'on entreval soit de chevaux pour faire la culture que l'on vendait quand ils ne conviennt plus et quelques poulins que l'on reussissait et que l'on vendait au bout de trois ou quatre mois deux ans au plus a de marchands qui venait le chercher ; soit des betiles a cornes pour avoir ses provisions en bouse seichais (?) et pour consomer la nourriture qui leurs était propre et augmenter les engrais
Notice sur les Fabriques qui existent et sur celles qui ont existé	il y a une eglise qu'elle possédait environ quatre cent francs de revenu avant la revolution, aujourd'hui elle ne possédent plus un francs
Qualité du sol	il est une partie d'assez bonne terre melée d'argile, une autre partie de gravier brulant qui ne prosuit pas grand chose dans les années de sécheresse et une autre partie de sable brulant de bief que l'on appelle terre grace qui (?) un peu mieux, et une autre partie de marais et prairie qui la rivière du Lys inonde quand elle sorte de son lit ordinaire dans le temps de pluie et de neige, le terre marneuses y son peux communes
Notice sur le mode de culture ancien et moderne	l'on employ a la culture que la charue, le binot et l'erseies et la beche parmi le petit menager. Depuis plus de quarante ans la culture est ameliorée de beaucoup par le soins que l'on a de detruire toutes les mauvaise herbes et d'employer la culture dans les saisons propre et d'augmenter le travaille
Sur les Assolements et Desassolements	le territoire de cette commune doit être employer a la droitte soie, il y en a cependant une partie qu'on deroule d'environ cent mesures mais la jjaiée qui pourrait être jachere ne vient pas si naturel et ne donne pas tant de grains
Sur la nature des engrais	l'on employ le fumier et les cendres de tourbe, et partiels les cendres de charbon de terre particulièrement sur les prairies artificielles
Sur les produits	le produit des sols n'est varie point il est toujours a peu près le même qu'il y a trente ans selon les années tantot bonnes tantot mauvaise il est de la moyenne Clace
Notice sur l'éducation des troupeaux et chevaux, sur les améliorations ou dégénérations que les espèces ont éprouvées et sur les causes de ces changements	Depuis plus de cinquante ans l'education de toutes les sortes (de) betes des chevaux et autre animaux n'ont eu aucun changement
Sur l'augmentation ou la diminution dans le nombre des chevaux, bêtes à cornes et bêtes à laine depuis 1789, sur les causes de ces augmentations ou diminutions	les chevaiaux les betes a cornes et betes a laine ne sont augmenté ni diminuit depuis 1789

Sources

- *Archives départementales du Pas-de-Calais, M1159 (arrondissement de Saint-Omer)*

Catégorie : Archive et document du Pas-de-Calais

Histoire des villages... tirée du Bulletin Communal 2014

Illustration des guerres napoléoniennes (1803-1815)
Titre du tableau, date et auteur inconnu.

Histoire des villages... tirée du Bulletin Communal 2017

Des soldats anglais à Crecques en 1816

En cette période de Centenaire, on parle et on va encore beaucoup parler de la Première guerre mondiale. À Mametz, après la réussite de novembre 2014, une nouvelle exposition est en préparation concernant les poilus de Mametz et Rebecques, et les troupes alliées cantonnées, entraînées,et vivant dans nos deux villages. Après le zoom sur les soldats locaux qui ne sont pas revenus du champ de bataille, ceux qui ont survécu seront à leur tour mis à l'honneur. Quant aux troupes alliées, ce sont ici les Britanniques (Anglais, Écossais, Irlandais), leurs troupes coloniales indiennes (Hindous, Sikhs, essentiellement), mais aussi et surtout les Portugais, présents en nombre. N'oublions pas les troupes coloniales françaises, venues du Maghreb et d'Afrique, dont seule la mémoire orale de leur présence subsiste : il y eut des photos prises de Sénégalais à Crecques.

Les Anglais étaient donc présents en tant qu'alliés il y a cent ans, en 1916, mais ils l'étaient aussi dans nos villages cent ans plus tôt, en 1816, cette fois en tant qu'occupants. À la suite de la défaite définitive de Napoléon en 1815, les vainqueurs, Anglais, Autrichiens, Prussiens et Russes, occupent de nombreux départements, dont le Pas-de-Calais, jusqu'en 1818. Le quartier général anglais pour le département se trouvait alors au château de Roquetoire, occupé par le quartier général portugais pendant la Première guerre mondiale.

De cette occupation de 1815-1818 il reste peu de traces, ce qui rend plus précieux le contenu de deux actes de naissance dans les registres l'état civil de Crecques. Le 10 mai 1816, en fin d'après-midi, John Palmerley, soldat anglais de 22 ans, appartenant au « 52e régiment », « natif de Courch Morneton en Angletaire », se présente devant Frambry, maire du village. Il vient déclarer la naissance, à « 5 heures du soir » de Joséphine, née de Marie Justine Séraphine Huiez, « sa bonne amie, non mariés », qui est native de l'Aisne et qui l'a suivi jusque sur les bords de la Lys. Sont témoins deux Crecquois, Alexandre Planchez, journalier, 32 ans, et l'instituteur Pierre Bréant. Deux ans plus tard, le 23 mai 1818 à 4 heures de l'après-midi, c'est au tour de Charles M'Allister, 48 ans, sergent de la 7e compagnie du même 52e régiment, de se présenter devant Dehestru, maire. C'est la même raison qui l'amène, à savoir la déclaration de naissance de son fils Thomas, né deux heures plus tôt de son épouse Rosalie Miles. Deux habitants des lieux servent à nouveau de témoins, Jacques Degroiseillez, 77 ans, et Pierre Stevenard, 60 ans, manouvriers.

En plus de signaler la présence de troupes d'occupation anglaise, ces deux actes nous renseignent sur le régiment auquel appartenaient les hommes cantonnés à Crecques, vraisemblablement le 52nd (Oxfordshire) Regiment of Foot (Light Infantry), stationné en France jusqu'en 1818. Cela nous montre aussi que, sur ce que nous appellerions aujourd'hui une mission de long terme, d'occupation, ces hommes étaient accompagnés de leur épouse ou de leur compagne, et de leur famille.

Officier et soldat du 52nd Regiment of foot, avec les tuniques rouges caractéristiques de l'armée anglaise.

Matthieu Fontaine

« Infanterie légère, 1808 à 1815, têtes de colonnes »
De Mr P. Courcelle – date inconnue

Les soldats de Mametz, Marthes et Crecques pendant les guerres napoléoniennes.

Au cours de cette année 2014, et jusqu'en 2018, morts et combattants de la Première guerre mondiale seront justement mis à l'honneur. 2014 est aussi l'année du bicentenaire de la première abdication de Napoléon, l'occasion de rendre hommage aux soldats des trois communes (encore indépendantes sous l'Empire) morts pendant les guerres impériales, de la France à l'Espagne en passant par l'Autriche, l'Allemagne et l'Italie.

Les monuments aux morts se multiplient à partir du Second Empire (1852-1870), comme à Aire place Jehan-d'Aire, mais se généralisent dans tous les villages après la première guerre mondiale, comme à Mametz, Marthes et Crecques en 1921. Si un monument aux morts rendait hommage aux morts des guerres napoléoniennes, il porterait les noms suivants :

1807

Joseph DENIS, de Marthes, fusilier au 36e régiment d'infanterie de ligne, mort à 22 ans le 2 octobre 1807 à l'hôpital militaire de Calais (inscription à l'état-civil en 1812)

1808

Joseph SENTILLON, de Mametz, soldat au 8e bataillon bis du train d'artillerie, mort à 21 ans le 6 mai 1808 à l'hôpital militaire de Strasbourg (inscription à l'état-civil en 1809)

1809

François BUCHET, de Marthes, conscrit, mort à 21 ans le 27 février 1809 à Cuneo (Piémont, Italie) (inscription à l'état-civil en 1809)

Antoine DEMARTHE, de Mametz, soldat dans la 6e compagnie du bataillon bis du train d'artillerie, mort à 20 ans le 6 mai 1809 à l'hôpital civil d'Angoulême (inscription à l'état-civil en 1809)

Augustin LEMAIRE, de Mametz, grenadier dans un régiment d'infanterie de ligne, tué à 25 ans d'un coup de feu, le 6 juillet 1809, à la bataille de Wagram (Autriche) (inscription à l'état-civil en 1811)

François Marie DOUEZ, de Marthes, conscrit de l'an XIII, grenadier au 34e régiment d'infanterie de ligne, mort à 25 ans le 14 septembre 1809 dans un hôpital nommé Saint-François, en Espagne (inscription à l'état-civil en 1810)

Louis CRÉPIN, de Crecques, chasseur à la 3e légion de la garde nationale, mort à 35 ans le 2 novembre 1809 à Pellenberg (Belgique) (inscription à l'état-civil en 1809)

1810

Jean François PARENT, de Crecques, canonnier au 7e régiment d'artillerie à pied, mort à 21 ans le 7 avril 1810 à « Riasna » (probablement en Espagne, où était son régiment cette année-là) (inscription à l'état-civil en 1811)

1812

Charles SAISON, de Mametz, fusilier au dépôt de la 53e cohorte de la garde nationale, mort à 25 ans le 16 novembre 1812, de « fièvre adynamique », à l'hôpital militaire de Lille (inscription à l'état-civil en 1812)

1813

Charles MANTEL, de Mametz, flanqueur aux chasseurs de la garde impériale, mort à 20 ans le 27 décembre 1813, à l'hôpital de Metz (inscription à l'état-civil en 1814)

1814

Augustin LEGRIS, de Marthes, flanqueur aux chasseurs de la garde impériale, mort à 20 ans le 29 janvier 1814 à l'hôpital de Metz (inscription à l'état-civil en 1814)

François Joseph DOUEZ, de Marthes, voltigeur au 1er régiment de voltigeurs de la garde impériale, mort à 23 ans le 23 février 1814 à l'hôpital de Bicêtre, à Gentilly (inscription à l'état-civil en 1814)

Jean HERLEN, de Mametz, cuirassier au 6e régiment de cuirassiers, mort à 24 ans le 21 juin 1814 à l'hôpital de Hambourg n° 6 (Allemagne) (inscription à l'état-civil en 1825)

≈≈≈

À leur souvenir il faut associer celui de Louis Joseph BUCHET, né à Marthes le 25 janvier 1773, fils naturel de Marie Philippine Buchet, fille de Pierre et de Marie Anne François.

Grenadier d'infanterie de ligne, il rejoint les armées de la République le 6 avril 1793 et fait les campagnes de l'Armée du Nord en 1794, 1795 et 1797. En garnison à Paris en 1797 et 1798, il est dans l'armée d'Italie en 1799 et sans doute aussi en 1800. Sur les côtes de l'Océan et en Autriche en 1804 et 1805, il est en Pologne en 1806, et devient le premier chevalier de la Légion d'Honneur de la commune le 14 mars de cette année.

Sa carrière ne s'arrête pas là : il est en Prusse en 1807 puis en Espagne six longues années durant (1808 à 1813), avant de faire les dernières campagnes en France en 1814 et 1815. Il est à nouveau honoré le 14 juin 1815 en passant chasseur à pieds de la Vieille Garde, composée de ceux que Napoléon nommait les Grognards, vétérans des guerres de la Révolution et de l'Empire, fidèles parmi les fidèles. C'était quatre jours avant Waterloo.

Le signalement joint à l'état de ses services militaires le décrit ainsi : 1,625 m, cheveux et sourcils bruns, yeux gris, teint coloré.

De retour à Mametz à 42 ans, il habite à Marthes avec sa mère, son beau-père Pierre Labre, sa demie sœur Philippine Labre et le fils de cette dernière, Alexandre, qui est un nourrisson. Il est cultivateur et garde champêtre. Louis Buchet vit le reste de ses jours avec Philippine et ses enfants Alexandre, Joseph et Philippine, et meurt le 14 février 1845 à l'âge de 72 ans, célibataire, « ménager, membre de la Légion d'Honneur et pensionnaire de l'État ».